

Emotions : un doux gavage pervers

Acte terroriste, accident, fait divers : tout est bon pour activer en nous la même réaction : «*Alors, madame, monsieur, vous êtes émus ?*» Les journaux télévisés, et tous les grands médias, semblent s'intéresser davantage à l'émotion provoquée par un événement, que par l'événement lui-même.

Le dégoût, l'indignation, la peur, la colère, la stupéfaction, la tristesse : les émotions ont ceci de particulier qu'elles se communiquent d'elles-mêmes entre les êtres humains. Non seulement on ressent soi-même l'émotion des autres, mais on sait qu'on ressent la même chose. Alors qu'au sujet de l'événement lui-même, on a souvent des avis bien différents.

Comment comprendre que tel acte terroriste ait pu germer dans la tête de ceux qui l'ont mené ; que tel accident ait pu se produire, que tel acte odieux puisse avoir lieu alors que la société se dit moderne et avancée ? Ces questions passent loin derrière, ou disparaissent complètement.

Dans notre vie normale, quand nous sommes en présence de gens en chair et en os, on est en état de vraiment capter les émotions des autres : une rougeur, un geste d'agacement des doigts, des mains moites. Mais on n'a jamais vu personne rougir sur un écran de télévision.

Tous les professionnels de l'audiovisuel savent qu'avec un peu de métier, on peut, avec tel genre d'images, tel rythme, tel éclairage, tel style de musique, provoquer l'angoisse ou l'admiration, la haine ou l'envie. Si on nous repasse sans arrêt les mêmes images, c'est bien pour jouer avec nos émotions. Des émissions entières comme le Téléthon sont construites dans le moindre détail pour susciter de l'émotion, et ça marche.

Alors, autant il est difficile de tricher avec les émotions dans la vie réelle, autant elles sont un formidable moyen de manipulation dès qu'il y a une caméra entre la réalité et nous.

En fait, tous ces témoignages et ces discours provoqués sur les émotions sont à peu près inutiles. Nous n'en aurions pas besoin pour res-

sentir une émotion légitime, si l'on nous informait correctement, en nous donnant les moyens de relier l'événement aux autres faits qui l'expliquent.

Privilégier l'émotion est un bon moyen pour faire apparaître une unanimité, et camoufler ainsi les désaccords. Mais c'est aussi un moyen d'endormir chacun d'entre nous, en retirant les sujets de réflexion personnelle que sont les faits de l'actualité et leur analyse, et qui sont la vie de la société où nous vivons.

Une émotion chasse l'autre. Et la compréhension est toujours remise à plus tard. «*L'enquête sera longue et difficile...*» nous dit-on. Mais combien de questions, posées par des journalistes lors de ces grands moments d'émotion, passent ainsi à la trappe, et n'ont jamais de réponse ?

Pire, à force de nous gaver d'émotions, nous finirons par en devenir drogués, si nous ne prenons garde. Nous ne saurons plus rechercher que le sensationnel, au lieu d'aiguiser notre esprit à aimer réfléchir et comprendre. Et ceux qui nous gavent nous diront qu'ils respectent la démocratie, puisqu'ils nous donnent ce que demande le plus grand nombre...

Ceux qui mènent le monde, gouvernants et affairistes, ne font pas, eux, dans le sentiment, quand ils prennent des décisions qui envoient des milliers de gens au chômage, ou à la guerre ! Et ils savent ensuite jouer de nos sentiments pour faire accepter leurs choix.

Alors, il faudra qu'un jour, la population qu'on drogue de mille et une manières se désintoxique. Non pas pour devenir aussi inhumains que ceux qui dirigent ce monde. Mais pour remettre en place sentiments et émotions au service de l'indispensable changement de cette société malade, perverse même, au lieu de la subir passivement.

9/10/2005

L'Ouvrier n° 162

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX